

MALI Ô MALI

roman d'Érik ORSENNA

de l'Académie française

Honorable institutrice honoraire, jouissant d'une retraite active à Villiers-le-Bel, Madame Bâ (1) -dont Érik Orsenna nous a conté les aventures dans un précédent roman-, "Madame Bâ" reprend du service dans "Mali ô Mali". Elle rempile avec d'autant plus de superbe qu'elle a le physique imposant et le verbe haut.

Lointaine descendante d'une lignée de souverains maliens, elle est, de plus, considérée comme une "Grande Royale". C'est à ce titre qu'une délégation de "femmes multicolores" vient exiger son départ illico pour le Mali, "au secours de celles qu'on bâtonne pour avoir mal noué leurs voiles... des mains et des pieds coupés... de la musique interdite... du sport interdit aux femmes... des tombes de saints dévastées..."

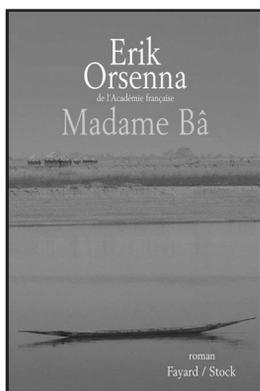
Requise par cette multitude de voix –et avec cette urgence !- on admettra que Madame Bâ a drôlement de quoi se prendre pour Jeanne d'Arc.

Seulement que ferait-elle sans chroniqueur ni compagnon d'armes ? Pour tenir ce rôle, elle choisira un de ses petits-fils, Ismaël, un musicien qui, adolescent, s'était pris pour un avatar de Michel Platini avant de transiter par la drogue, sa consommation et son commerce. Incapable de résister à sa terrible grand-mère qui "n'a", dit-il, "pas que l'autorité dans son jeu. Quand elle emploie la douceur, on dirait que le monde entier s'incline et penche", il acceptera de l'escorter en qualité d'assistant, de faire-valoir, d'enquêteur, d'écrivain, de faiseur de légendes... autrement dit, en qualité de "griot",

supposé avoir écrit la plus grande part du roman d'Orsenna.

Autant vous prévenir tout de suite, si vous ne supportez pas le mélange salé-sucré... pardon, je voulais dire le mélange réaliste-comique-onirique... inutile d'aller plus loin. "Mali, ô Mali", n'est pas pour vous. Si, par contre, vous avez du goût pour une gaieté telle que "lorsqu'on vient d'en rire, on devrait en pleurer", vous suivrez avec passion la mission de Marguerite Bâ et d'Ismaël qui va les faire "monter au front", comme dit madame Bâ de leur descente du Niger vers Tombouctou et le Nord Mali occupés par les djihadistes – "Merci de nous envoyer en enfer" ! souligne le griot.

C'est à travers l'ironie et la tendresse de saynètes, réelles et rêvées à la fois, que nous entrons peu à peu dans la complexité de la situation malienne. Impression de feuilleter un carnet de voyage qui ne dédaigne pas le fantasme. On y observe "les déserts" (qui) "paraissent simples parce qu'on les croit vides. Erreur". On y découvre des organes quasi-autonomes : les oreilles de Madame Bâ, le nez de l'ex-drogué-ex-dealer, Ismaël... On y partage le goût des mots, des noms, de leurs précisions, de leurs sonorités étrangères, *kora, simbi, balafon, karinye...* Une situation cocasse nous révèle ce point de vue traditionnel : "Une femme, c'est quelqu'un qui ne part pas...". On y lit "Tu apprendras Ismaël que l'amour n'a rien à voir avec la douceur", et plus loin, "Honte à moi ! Je résume donc trahis..."



On y apprend que le voyage de la cocaïne entre l'Amérique du sud et l'Europe passe par l'Afrique... On y croise Soundia ta Kéta, fondateur de l'empire du Mali au XIII^e siècle, Amadou Toumani, le précédent président, et jusqu'à un petit homme chauve qui n'est autre qu'Orsenna lui-même, dans ses anciennes fonctions de conseiller présidentiel.

Des anecdotes se succèdent. Des croquis, comme celui d'une "concession familiale" quasi-tribale à Bamako... Des "Manches Courtes", ces militaires français qui vont et parlent par deux... D'un camp de réfugiés, au Niger, où "les regards parlent"... D'un centre commercial au Sénégal baptisé en grande pompe "le Nouveau Visage de l'Afrique" par un directeur qui exhibe l'opulente Madame Bâ comme "son village sur deux pieds, son baobab, la preuve (...) de sa fidélité aux racines...". Le démontage d'une Toyota... Des nomenclatures d'armes... Le nombre intenable d'enfants par femme... L'appétit des épouses de Président pour "l'appareil qui suce le lait des cartes bleues"... Le Niger -Djoliba en mandingue, couvert par endroits de jacinthes— "le plus vaillant et le plus fou des fleuves" (...qui) "au lieu de gagner plus ou moins directement la mer" (...) "part plein Nord s'affronter au désert..." La Chine envahissant l'Afrique par climatiseurs interposés... Tombouctou, ou "quand la plus folle des folies humaines s'en prend à la plus vieille des sagesse"... Une école saccagée par les djihadistes... On y porte un regard moins naïf sur les beaux Touaregs aux chèches indigo...

On y assiste au débarquement de troupes françaises, à l'arrivée de François Hollande... Autant d'images, prises sur le vif, auxquelles le vif d'une imagination et d'un style aiguisé apportent une mystérieuse étrangeté. Contrebalancée par l'insertion dans ce roman de deux cartes géographiques.

Ce roman est documentaire, épique, ironique. Africain et débordant. Derrière Madame Bâ, mille voix discordantes se réclament de points de vue, d'allégeances opposées. Des femmes s'effraient d'un contrôle par elles-mêmes de leur fécondité. Des adolescents jugent la guerre "plus drôle que la lecture..."

Au fond, Marguerite Bâ et Ismaël sont plutôt les figures de proue que les vrais héros de ce livre. Ils servent de déclencheurs à de longues palabres qui se déplacent avec eux. Le vrai héros, c'est le Mali, voire l'Afrique noire, voire notre humanité en proie à ses contradictions.

Peu importe (?) finalement si l'héroïne triomphe ou si le sable gagne. Le flambeau sera repris. Nous ne sommes pas dans une aventure individuelle mais dans l'Histoire en mouvement, occupée à se faire et se défaire. La tristesse peut alors apparaître sous la forme d'une mélodie dans laquelle se confondent la voix de Madame Bâ et celle de son auteur. Lequel, avant de revenir s'incliner sur le devant de la scène pour remercier un à un chacun de ses guides, de ses informateurs et de ses sources, va se permettre, un soir, devant le Niger, cette image à la beauté très classique : "Une silhouette sombre se lève. Elle lance un filet. On dirait la fleur d'un nénuphar géant qui se pose lentement sur l'eau noire".

J'ai longtemps été étonnée par le personnage de Madame Bâ. Cette Malienne opiniâtre et

dodue -aussi imperturbablement professorale qu'émouvante et burlesque- me semble plus proche du maigre hidalgo de la Mancha que de notre bergère nationale. Comme le Quichotte, et comme ne manque jamais de le souligner son griot, ne se laisse-t-elle pas souvent emportée par son imagination ?

Mais, alors, pourquoi Érik Orsenna a-t-il choisi de la présenter en émule de Jeanne d'Arc, partie "chasser les méchants du Mali ?" Pourquoi a-t-il choisi de traiter de façon romanesque un sujet plus évidemment fait pour le reportage ? Pourquoi son gros roman de quatre-cent trois pages est-il si lisible, tant par la clarté de son style que par celle de sa typo ? Pourquoi a-t-il été lancé non à Paris, mais dans la librairie "Folies d'encre" de Montreuil ? Pourquoi se vend-il, broché et sous jaquette, presque au prix d'un livre de poche ? Pourquoi fait-il souvent penser à un script de bande dessinée ? Pourquoi y sent-on pointer cette pédagogie enrobée de malice et de joyusetés qui a déjà permis à son auteur de présenter la grammaire comme une chanson douce et le commerce du coton comme un voyage autour du monde ?

Ma réponse (elle n'engage que moi) c'est qu'Érik

Orsenna entend agir sur la réalité avec ses moyens d'écrivain et d'académicien. Et que "Mali, ô Mali" n'est pas seulement une œuvre littéraire. Mais aussi une "adresse à tout un continent"... une action en faveur "de toutes les énergies et de toutes les volontés pour refuser la fatalité et le renoncement" -comme l'a écrit, le 7 mai 2003, Jacques Chirac lui-même à Madame Bâ elle-même.

Qu'importe alors si, nous, lecteurs, ne savons pas toujours sur quel pied danser ?

"Mali, ô Mali" est un livre qui remue. Et nous fait remuer. Sur des cadences de percussionnistes. Une polyphonie d'orchestre africain. Dans de libres articulations et désarticulations de nos corps, de nos pensées et de nos sentiments... "Celui qui raconte l'histoire", écrit Orsenna, "n'est-il pas maître du temps et de ses personnages ?"

Béatrice NODÉ-LANGLAIS

(¹) cf. *La Critique Parisienne*, n° 49, juillet 2003.

"MALI, Ô MALI" roman d'ÉRIK ORSENNA de l'Académie française.

Éditions STOCK, 403 pages, 21,50€